
Cambridge. Comment se façonne l'élite britannique.

Numéro d'inventaire : 1979.35789

Type de document : article

Éditeur : Réalités

Date de création : 1952

Description : Feuilletés agrafés.

Mesures : hauteur : 316 mm ; largeur : 245 mm

Notes : Grande-Bretagne.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Cambridge

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 10

ill.

ill. en coul.

Lieux : Cambridge



CAMBRIDGE

Comment se façonne l'élite britannique

ON entre une fois à Cambridge. On en sort toute sa vie. Lorsque le jeune *graduate* en franchit le seuil pour la dernière fois, tel l'archicube de Normal Sup' marqué par la rue d'Ulm, il est marqué par l'esprit cantabrigien. L'esprit cantab l'imprègne, indélébile, pour l'existence.

Mais ici il s'agit de bien autre chose. Il s'agit surtout d'une grande persistance des traditions, d'une certaine façon qu'on a de ne pas exalter le travail, d'une échelle de valeurs bien particulière, de la faculté, acquise pour toujours, *to rise to emergencies*, d'un caractère forgé sur le gazon gras de ces terrains de sport où la Grande-Bretagne apprend à gagner ses guerres, d'une méthode permettant d'appliquer toutes les ressources intellectuelles d'un être à sa vie, à son bonheur, en équilibrant sagement loisirs et entreprises laborieuses. « L'homme n'aspire pas au bonheur, il n'y a que l'Anglais qui y aspire ». Nanti de sa vocation du bonheur, le jeune Cantabrigien quitte l'université avec un sens pickwickien de l'existence bien plus qu'avec une tête farcie de sciences. Ce sont ses instincts qui sont cultivés.

Pour en arriver là il aura passé trois ans au moins à Cambridge et mené cette vie communautaire de collège particulière aux deux grandes universités anglaises et à elles seules au monde.

1952
Realité



TOUTE LA VILLE EST L'UNIVERSITÉ du fait de l'extrême éparpillement des bâtiments universitaires et des collèges. Ces derniers sont au nombre de vingt et un, dont la plupart s'étendent le long de King's Parade, une des deux grandes rues de Cambridge. *Ci-dessus*, à droite : les bâtiments de King's, le collège le plus « select » de tous, le plus original aussi puisqu'on y méprise les sports.

sein de sa famille. La plupart des collèges groupent de 300 à 400 étudiants, sauf St John's et Trinity qui en comptent près du double.

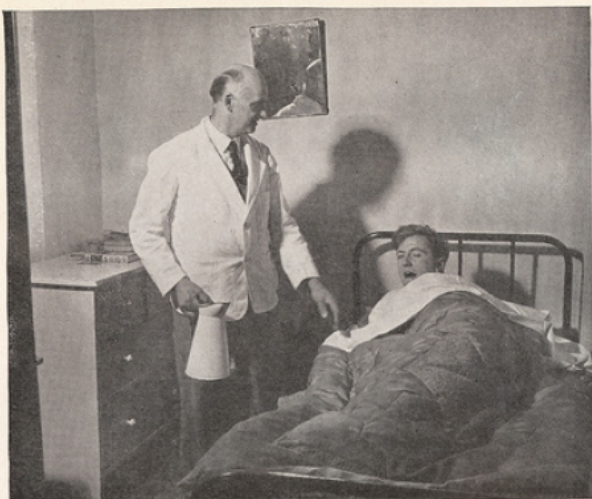
Ainsi université et collèges sont à la fois parfaitement distincts et parfaitement complémentaires : aucun étudiant ne pourrait être inscrit à l'université de Cambridge sans faire partie d'un collège, et réciproquement. Mais chacun des collèges est aussi totalement indépendant de l'université qu'il l'est des vingt autres collèges. Chacun possède ses biens, ses propriétés, fait ses placements sous la responsabilité de sa propre fabrique. Des rues entières de Cambridge appartiennent à des collèges, qui en louent les maisons à des particuliers, lesquels, à leur tour, sous-louent souvent des chambres à des étudiants. Car les collèges sont si encombrés qu'ils sont forcés d'accorder à certains de leurs étudiants — de troisième année seulement — l'autorisation de loger en ville, dans des maisons « approuvées ». Pour pouvoir héberger un étudiant les logeurs doivent notamment ne pas avoir de fille. D'ailleurs, même logeant en ville, l'undergraduate demeure soumis à toutes les règles de son collège, est contraint à prendre au moins un de ses repas en réfectoire, à être rentré chez lui chaque soir à l'heure réglementaire et à ne pas recevoir d'hôte après 10, 11 heures ou minuit, suivant les collèges.

Chacun des collèges est présidé par un *master*, sauf King's, administré par un prévôt, et Queens', par un président — ne demandez pas pourquoi, c'est la tradition. Ce master est élu par ses pairs au sein des dix, quinze ou vingt *fellows* qui constituent, si l'on veut, le conseil d'administration du collège. Chacun des fellows, généralement un ancien étudiant, remplit une fonction intérieure : archiviste, bibliothécaire, trésorier, administrateur, chapelain, économe, etc. Ce fellow, qu'on appelle *don* (de *dominus*), vit habituellement au collège. Même s'il est marié et loge

en ville, il a l'obligation de passer là quelques nuits chaque semaine pour maintenir un contact constant avec les étudiants. Car son principal rôle consiste à porter à un certain nombre d'undergraduates un intérêt direct, personnel et suivi à longueur d'année. Chaque étudiant à son arrivée à Cambridge est placé sous la double direction d'un don, qui agit en tuteur à la place de ses parents, est responsable de son bien-être matériel et de sa formation morale, et d'un directeur d'études, un autre don du collège, qui l'oriente dans ses cours. Une fois par semaine l'étudiant vient voir son directeur d'études, discute avec lui ses travaux, lui présente un essai qu'il a préparé. Éventuellement, le directeur d'études charge un troisième don d'être le superviseur de l'étudiant et de suivre s'il est nécessaire son travail quotidien.

Le fonctionnement de l'université proprement dite est plus conventionnel. Bien qu'elle relève de la Chambre des Communes (et du Trésor, qui lui alloue une subvention annuelle), l'université de Cambridge s'administre de façon autonome. Elle a à sa tête un chancelier nommé à vie, dont la fonction est honorifique. C'était le maréchal Smuts. Lorsqu'il mourut, les masters des collèges, constants dans leurs choix, élurent Jawaharlal Nehru, lui aussi ancien étudiant de Cambridge, pour lui succéder. Nehru refusa. Ils se tournèrent alors vers le maréchal Tedder, actuel chancelier. Mais c'est le vice-chancelier qui, en fait, remplit les fonctions de président actif de l'université. Il est élu pour deux ans parmi les masters des collèges (cette année, c'est Lionel Whishey, master de Downing). L'enchevêtrement est ainsi à son comble entre l'université et les collèges qui se donnent tant de mal pour vivre séparés mais ne manquent pas une occasion de resserrer des liens qui d'ailleurs n'existent théoriquement pas.

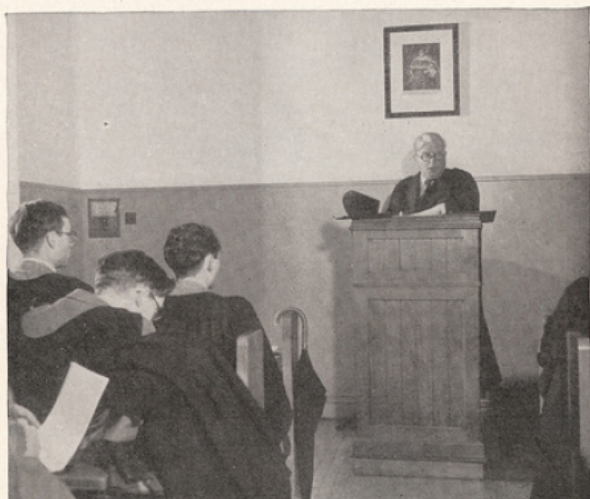
Quant aux professeurs de l'université, souvent engagés en marge de leurs cours dans une vie de recherches et



DANS LES CHAMBRES D'ÉTUDIANTS il n'y a pas d'eau courante, mais un domestique apporte l'eau chaude ; pas de calorifère, mais un poêle ou un réchaud.



L'AVIRON est le sport qui confère le plus de prestige. Les nouveaux s'entraînent avec l'espoir d'être appelés au suprême honneur : rencontrer l'équipe d'Oxford.



DE CÉLÈBRES PROFESSEURS ont depuis des siècles illustré Cambridge. Voici Denis Brogan, collaborateur de « Réalités », enseignant l'histoire de France.



LA TASSE DE THÉ RITUELLE se prend vers 5 heures, en rentrant du terrain de sport, dans le living-room commun à deux ou trois étudiants vivant ensemble.

dont la plupart sont célèbres (les savants Rutherford — celui qui réussit, dans le laboratoire de Cavendish situé en plein centre de Cambridge, la première désintégration de l'atome — Eddington, le philosophe Bertrand Russell, pour ne citer qu'eux, mais il y a une moyenne permanente de trois ou quatre Prix Nobel parmi eux), ils sont en général fellows de quelque collège.

Ce qui marque donc essentiellement Cambridge — comme Oxford — et les différencie fondamentalement des autres universités britanniques, pour ne citer que celles-là, c'est cette intensité permanente de la vie de collège, ces rapports sociaux et intellectuels constants qui n'ont à la fois rien et tout à voir avec les cours et les conférences classiques, c'est cette vie en société fermée, en « Hall », si typiquement britannique, cette atmosphère à la fois constamment studieuse et détendue, produit du fait que l'étudiant, ne sortant littéralement pas du cadre universitaire pendant une minute de ses trois ans de termes, travaille quand, où et comme il le désire. La bonne foi anglo-saxonne fait le reste : il en profite rarement pour ne pas travailler du tout.

